

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes



*Jonas et la liberté. Dimensions théologiques,
ontologiques, éthiques et politiques*

Cahier n° 2006-07-013

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le *Centre d'Action Laïque*.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

000-0047663-36

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Jonas et la liberté. Dimensions théologiques, ontologiques, éthiques et politiques

Avec la collaboration de Marie-Geneviève PINSART

Le questionnement de la place de la science dans la vie et dans la morale, et en particulier les questions éthiques liées à l'exercice de la médecine, revêt une importance primordiale dans la pensée contemporaine.

Un philosophe allemand, Hans Jonas, dont l'œuvre est mal connue du public francophone, aborde ces interrogations, en apportant une confiance nouvelle dans la liberté de penser et d'agir.

Peu de philosophes contemporains bénéficient d'une notoriété aussi large que Hans Jonas. Discours politiques, réflexions bioéthiques, colloques philosophiques savants et enseignements universitaires se réfèrent volontiers à sa pensée. Et pourtant, à la lecture des articles et des chapitres d'ouvrages qui lui sont consacrés, il apparaît que la dimension de son entreprise philosophique est encore largement méconnue. Deux raisons expliquent ce fait. La première est d'ordre linguistique et éditorial. Jonas a publié en allemand (sa langue maternelle) et en anglais. À l'heure actuelle, l'ensemble de son œuvre n'est toujours pas disponible en anglais et elle commence seulement à être traduite en français (*La religion gnostique* a été publiée en 1977). La seconde raison est liée au contenu de sa pensée et aux circonstances qui ont présidé à son élaboration. Durant une soixantaine d'années (de 1930 à 1993), Jonas a abordé tour à tour la religion gnostique, la philosophie biologique et la bioéthique. La réception de son œuvre a majoritairement entériné cette division tripartite et a ainsi favorisé un cloisonnement de sa pensée : les articles consacrés à sa conception

téléologique ne font guère référence aux écrits sur la gnose, et ceux qui abordent la bioéthique ignorent le plus souvent la biologie philosophique développée dans le *Phénomène de la vie*.

Cet ouvrage soutient la thèse que les différents aspects de l'œuvre de Jonas ont une unité et que celle-ci repose sur la notion de liberté. L'auteur a choisi de mettre cette unité en évidence à travers les trois orientations principales de sa pensée : la théologie, l'ontologie et l'éthique. Un premier aspect de son travail est d'établir l'unité qui existe entre les écrits élaborés en marge d'une autre pensée (les ouvrages traitant de la gnose, du néoplatonisme...) et ceux exprimant une réflexion personnelle et originale (les ouvrages consacrés au concept de Dieu, à la biologie philosophique et à l'éthique). Elle montre que les principes, les concepts et les raisonnements qui marquent son analyse philosophique et historique interviennent (inchangés, modifiés ou critiqués) dans le contenu et la formulation de sa propre pensée. Le second aspect de son étude se développe conjointement au premier. Tout en faisant apparaître l'unité de l'œuvre, elle analyse les diverses dimensions de la notion de liberté qui la sous-tend : sa signification existentielle et circonstancielle chez Jonas, son traitement en tant que principe et concept, son rôle dans la décision divine de créer le monde, ses rapports avec les notions de subjectivité et de finalité, sa manifestation de plus en plus diversifiée et intense à travers la création, sa limitation à travers la responsabilité et son impact dans les décisions bioéthiques.

La notion de liberté sert ainsi de fil conducteur unificateur aux quatre chapitres qui structurent le livre.

Fondements théologiques et métaphysiques de la liberté

Trois questions surgissent après le drame d'Auschwitz : pourquoi Dieu n'est-il pas intervenu pour empêcher un tel mal ? Comment penser désormais le concept de Dieu ? Quelles relations l'être humain entretient-il avec Dieu ? Jonas répond à la première question en recourant au mythe. À contre-courant de la tradition philosophique

Jonas et la liberté. Dimensions théologiques, ontologiques, éthiques et politiques

postkantienne, il se tourne vers le gnosticisme et la cabale lourianique. Du gnosticisme, il conserve certains éléments d'expression (analogies, métaphores) et de doctrine (la notion de risque, l'idée d'une histoire cosmique de la divinité, la subversion des valeurs, la connaissance salvatrice...). De la cabale lourianique, il retient la notion de Tsimtsum qui rend compte de la cosmogonie, du rapport de Dieu à sa création et de la signification du mal. Le Dieu que décrit le mythe jonassien est une divinité en devenir, impuissante, souffrante et préoccupée par l'évolution de la création. Jonas tente d'articuler cette image de la divinité avec l'enseignement des sciences contemporaines en matière de causalité physique. Il ressort de cette analyse que la création est le résultat d'une décision totalement libre de la part de Dieu et que celui-ci est présent dans le monde sous la forme d'un Éros cosmogonique, d'une potentialité téléologique cherchant à s'actualiser. L'être humain est responsable de l'avenir de la création et de Dieu parce que chacune de ses actions s'inscrit de manière définitive dans la mémoire universelle divine.

Liberté et phénoménologie de la vie

La phénoménologie de la vie retrace le cheminement du devenir divin dans le monde, cheminement qui est aussi celui de la liberté. Cette phénoménologie s'inscrit dans une philosophie de la vie qui veut, en une interprétation globale de l'organisme, concilier l'apport des monismes matérialistes et idéalistes. Ces deux puissants courants philosophique et scientifique ont négligé la relation dialectique qu'entretiennent tant la vie avec la mort que l'esprit avec le corps. La théorie de l'évolution darwinienne a inscrit de manière éclatante l'espèce humaine dans la chaîne du vivant mais elle n'en a pas réinterprété le statut à la lumière de ces liens avec l'être humain. Il s'agit de donner sens à l'évolution à partir de ce qu'elle a produit de plus complexe en termes de finalité, de volonté et de liberté : l'être humain. Jonas entreprend une interprétation existentielle des faits biologiques en puisant aux sources épistémologiques (rationalité, intuition, sensibilité...) disponibles. Cette interprétation fait de la liberté à la fois un principe et un concept descriptif. En tant que principe, la liberté

guide le cheminement de l'évolution à travers les alternatives que lui propose fortuitement la causalité physique. En tant que concept, la liberté rend compte des caractéristiques propres à chaque espèce : l'activité métabolique chez l'amibe ; la perception, la motricité et l'émotion chez l'animal ; le souvenir, la faculté imaginative, la représentation et la conceptualisation chez l'être humain. Chaque étape de l'évolution est une manifestation toujours plus ample et intense du principe de liberté et du sens théologique de la création.

L'éthique de la responsabilité

Par son action technoscientifique, l'être humain est aujourd'hui capable d'orienter de manière décisive la téléologie à l'œuvre dans l'évolution. Jonas ressent la nécessité de guider et de contrôler le développement de ces nouvelles possibilités d'intervention sur l'environnement et sur l'être humain. Il fonde une éthique de la responsabilité sur des bases métaphysiques et théologiques. La métaphysique formelle est chargée de formuler des impératifs en fonction d'une théorie de la valeur tandis que la métaphysique matérielle doit souligner les traits essentiels et inaliénables de l'image de l'homme qu'il faut préserver. Le danger qui pèse sur l'existence et l'essence de l'être humain est lié à l'incertitude quant aux effets à moyen et à long termes des actions technoscientifiques. La mise en évidence de la filiation du principe de précaution au principe de responsabilité en matière de gestion de l'incertitude nous permet de mieux cerner la spécificité de l'approche jonassienne. Celle-ci apparaît principalement dans l'élaboration d'une futurologie et le recours à l'heuristique de la peur. Il s'agit d'interpréter les informations scientifiques en imaginant les conditions de vie de l'être humain quand l'effet de l'action envisagée est le plus négatif pour son existence et son essence. Cette représentation du futur encadrée par la métaphysique formelle et matérielle doit éclairer la décision présente en lui indiquant les activités qui ne doivent pas être entreprises ou poursuivies. Mais cette démarche n'a de sens que si l'être humain se sent responsable, c'est-à-dire s'il a la volonté de contrôler sa liberté d'action au nom des

Jonas et la liberté. Dimensions théologiques, ontologiques, éthiques et politiques

générations futures ou de l'enjeu ontothéologique de la création. Pour ancrer l'éthique, il faut fonder ontologiquement la responsabilité. Selon Jonas, la responsabilité est une capacité essentielle de l'être humain que celui-ci exerce naturellement à l'égard de ses enfants. La responsabilité parentale devient ainsi l'archétype naturel en fonction duquel une typologie de la responsabilité peut être élaborée.

Questions bioéthiques

Les progrès des sciences biomédicales accentuent la nécessité d'envisager de manière responsable chaque possibilité d'intervention sur le vivant. La liberté de la recherche fondée jadis sur la séparation de la science et de la technique doit être repensée aujourd'hui en fonction du respect de la norme naturelle. La finalité première de la recherche et de la pratique biomédicales est de guérir, c'est-à-dire de rétablir une situation naturelle perturbée. Toute modification non thérapeutique du génome humaine est à proscrire parce qu'il n'est pas possible de prévoir l'orientation que prendra l'évolution sous l'impulsion conjointe de l'Éros cosmogonique, de la causalité physique et du hasard. Jonas estime que la notion de progrès ne s'applique pas à la constitution physique et génétique de l'être humain. Les médecins doivent résister à la tentation de répondre de manière irresponsable aux fantasmes de leur patient et aux sollicitations politiques. Jonas envisage quatre domaines bioéthiques en pleine expansion durant les années 1960 : les procréations médicalement assistées, la génétique, les questions touchant à la fin de vie et l'expérimentation sur l'être humain. Il analyse ces diverses pratiques selon qu'elles respectent la finalité première de la médecine ou qu'elles présentent un danger réel ou potentiel pour l'existence et l'essence humaines. La protection de l'intégrité et de la dignité de la personne sera d'autant mieux assurée qu'elle sera inscrite dans des droits éthiquement fondés. La relation de confiance entre le patient et le médecin repose sur le respect des droits naturels (de vivre, de mourir, à la vérité, à l'ignorance, à la descendance...) et la poursuite de la finalité ultime de la médecine : guérir et soulager.

Jonas a pris la juste mesure de l'anesthésie émotionnelle qui marque très souvent les relations entre les individus et le rapport que chacun entretient avec les conséquences de ses actes. Les caractéristiques de l'agir technoscientifique (la dispersion spatio-temporelle, la complexité des réseaux, la division des pouvoirs décisionnels...) dressent une barrière à la perception des effets de nos actes et de notre mode de vie sur notre entourage humain et naturel. Jonas fait appel à l'imagination et aux sentiments pour vivifier la raison et donner ainsi à la liberté des moyens d'expression plus larges. Cette rencontre est délicate et repose sur un équilibre précaire entre les exigences légitimes et incontournables de la raison et le flux souvent contradictoire et envahissant des émotions. Jonas ne va malheureusement pas au bout de cette démarche et s'arrête en chemin comme étourdi par l'espace qu'il a dégagé. La manière dont il traite la raison et le sentiment est exemplaire de ce double mouvement de libération et d'enfermement. Il ouvre la raison des sciences positives à des dimensions nouvelles (spirituelles, religieuses) mais il oblige toute action responsable à se conformer à celles-ci ; il introduit le sentiment comme un enrichissement de notre rapport aux autres et au monde, mais il ne garde de l'éventail émotionnel que ce qui invite au repli et à la fermeture : la peur, la culpabilité, le respect, la frugalité... Dans cette conception de la vie, la part du devoir est énorme, beaucoup trop importante pour qu'elle ait une chance de s'imposer ne fût-ce que dans le court terme. Souligner à gros traits rouges les multiples responsabilités qui incombent à chacun et tous les dangers possibles qu'il faut absolument éviter risque d'avoir un effet contraire à celui que vise le projet jonassien : susciter le rejet pur et simple, engendrer des peurs irrationnelles, faire régner un climat de suspicion, inciter tout autant à la consommation débridée qu'à un ascétisme extrême... Les réactions induites par la peur sont imprévisibles et peuvent aller à l'encontre des meilleures intentions qui l'ont attisée. Il manque une contrepartie à l'heuristique de la peur : la motivation positive. On ne protège bien que ce que l'on apprécie d'une manière ou d'une autre. Si le progrès technoscientifique est tellement valorisé aujourd'hui, c'est qu'il prétend augmenter le bien-être social et économique. Pour adopter une attitude responsable et pondérée comme Jonas le souhaite, il aurait été stratégiquement et philosophiquement

Jonas et la liberté. Dimensions théologiques, ontologiques, éthiques et politiques

nécessaire d'aborder cet aspect de l'existence humaine : il est important d'apprendre à apprécier ce qu'on produit et utilise. L'auteure pense que "le plaisir raisonné" incite de manière beaucoup plus efficace que la peur à adopter une attitude responsable et dévoile un aspect méconnu par Jonas de la liberté d'être et d'agir.

Pour de plus amples informations :

La Pensée et les Hommes, émission télévisée du 3 mai 2005 (réf. 3283).

PINSART (Marie-Geneviève), *Jonas et la liberté*, Paris, Vrin, 2002, 334 p.

Avec le soutien du ministère de la Communauté française

Jeunes et la télévision, L'enseignement audiovisuel, audiovisuel, vidéo et cinéma

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

**Rien de plus simple,
Renseignez-nous votre adresse de courriel
Et nous vous enverrons mensuellement nos
programmes détaillés**



LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL

Avenue Victoria, 5 - 1000 Bruxelles

Tél. 02/640.15.20 - Fax 02/650.35.04

pensees.hommes@swing.be

www.lapenseeetleshommes.be

Avec le soutien du ministère de la Communauté française